

Les deux scandales Volkswagen...

Écrit par Jean-Philippe

Mercredi, 23 Septembre 2015 22:20

Le scandale Volkswagen s'inscrit dans la grande mascarade contemporaine qui veut nous faire prendre des vessies pour des lanternes et nous faire croire que la croissance et le profit capitalistes sont compatibles avec la préservation de la planète et de ses ressources. De plus, quand l'on constate que cette fraude, en définitive, concernerait plus de onze millions de véhicules vendus, on ne peut que songer à la formule sévère de Balzac sur les grandes fortunes nées de grands crimes : cette tricherie de l'entreprise allemande a permis, sur la chimère du « diesel propre » (formule plutôt ambiguë par elle-même), d'engranger des milliards que d'autres entreprises, peut-être plus honnêtes ou moins malhonnêtes, auraient pu se partager en vendant leurs propres engins. Mais je dois avouer qu'un autre scandale me navre : que, en l'espace de deux jours, plusieurs dizaines de milliards d'euros de capitalisation boursière puissent disparaître, comme s'ils n'avaient jamais existé, comme si le réel effaçait un virtuel qui, pourtant, n'est pas indifférent aux populations et aux gouvernements qui se battent contre le gaspillage (ou le font croire, pour certains...) et pour rembourser des dettes artificielles, souvent constituées des intérêts plus que des sommes réellement empruntées !



Les deux scandales Volkswagen...

Écrit par Jean-Philippe

Mercredi, 23 Septembre 2015 22:20

Cette démesure milliardaire montre toute la perversité d'un système qui oublie les hommes pour ne servir que le Veau d'or, c'est-à-dire l'Argent devenu cette idole devant laquelle nos gouvernements de moins en moins politiques (faute de volonté et de sens de l'Etat) semblent s'incliner avec un mélange de fatalisme et quelques remords discrets, un peu plus bruyants (et hypocrites ?) lors des campagnes électorales. On peut à bon droit regretter un de Gaulle proclamant que « **la politique de la France ne se fait pas à la Corbeille** » ou un Louis XIV emprisonnant l'homme le plus riche de France, Nicolas Fouquet, qui n'avait pas su résister à la tentation de vouloir « acheter » le roi par de grandes démonstrations de « nouveau riche » qui, en définitive, causèrent sa perte...

La richesse, en soi, n'est pas scandaleuse mais c'est la démesure et l'oubli des devoirs (en particulier sociaux) qu'elle impose qui sont choquants et heurtent le sens commun, cette décence nécessaire à l'équilibre des sociétés et à l'équité sociale. Il est assez d'exemples dans notre histoire d'un roi ou d'une reine prenant sur sa cassette personnelle ou faisant fondre sa vaisselle d'or ou d'argent pour soulager, même un peu, les malheurs des plus pauvres (ce qui ne les fait pas devenir riches eux-mêmes, mais leur rend quelques moyens d'existence que la rigueur des temps leur avait confisqués), pour que nous ne rougissions pas de notre passé monarchique. Etait-ce suffisant ? Sans doute pas, mais cela était concret, au-delà de tout discours. Il n'est pas certain que la République, malgré ses grands principes gravés dans la pierre et brandis comme des trophées, puisse désormais s'imposer aux féodalités de l'Argent et répondre, au moins par quelques gestes généreux à défaut d'une politique générale, au défi d'une pauvreté qui concerne aujourd'hui plus de huit millions de nos concitoyens...

Les deux scandales Volkswagen...

Écrit par Jean-Philippe

Mercredi, 23 Septembre 2015 22:20



pour le 100e anniversaire de la naissance de Léonard de Vinci, le 15 mars 1452, à Vinci, dans le territoire de la commune de Arezzo, en Toscane, Italie.